

LA MÉDÉE DE LODZ

C'est la très vieille histoire
D'une femme appelée Médée
Qui voici des millions d'années
Aborda sur une rive inconnue.
C'est l'homme qui l'aimait
Qui l'y avait menée.
Il lui dit : ta demeure
Est là où je demeure.

Elle parlait une autre langue
Que les gens de là-bas.
Pour le lait, le pain et l'amour
Ils avaient d'autres mots.
Ses cheveux étaient différents,
Elle avait une autre démarche.
Jamais ne se sentit chez elle,
On la regardait de travers.

Ce qu'il advint de cette femme
Est raconté par Euripide.
Ses chœurs puissants chantent l'histoire
D'un procès aux actes jaunis.
Seul le vent passe encore sur les ruines
De la ville inhospitalière
Et les pierres sont poussière
Qui lui servent à lapider l'étrangère.

Et voici que soudain
On entend répéter
Que dans nos villes on verrait
De nouvelles Médées.
Entre les trams, les autos, les métros aériens,
Le vieux cri retentit
En 1934
Dans notre ville de Berlin.

Traduction : Bernard Lortholary

(1934)

Bertolt Brecht, *Poèmes*, vol. 8, suppléments aux Poèmes (1913-1956)
L'Arche, 1967, p. 129-130.